

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Mme Louise de Reynold

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 127-128

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## † M<sup>me</sup> Louise de Reynold

Le 17 mars est décédée en son château de Pérolles, près de Fribourg, à l'âge de quatre-vingt cinq ans, M<sup>re</sup> Louise de Reynold.

La défunte était connue bien au-delà des limites du canton de Fribourg pour sa charité et son dévouement inépuisables. Elle présida de nombreuses œuvres de bienfaisance et, en 1906, jeta les fondements de l'Association catholique des œuvres de Protection de la jeune fille.

M<sup>me</sup> de Reynold ne songea tout d'abord qu'à créer une organisation suisse, mais elle se rendit compte au bout de quelques mois que, pour être efficaces, les services organisés par ses soins en faveur des jeunes filles devraient se prolonger au-delà de la frontière et les suivre dans leurs déplacements lointains. Elle chercha donc à entrer en relations amicales avec les associations catholiques de l'étranger qui s'occupaient de la jeune fille, et, peu à peu, la nécessité de les unir par les liens d'une fédération internationale lui apparut clairement. La grandeur et les difficultés de la tâche à entreprendre ne firent que stimuler son zèle.

Profitant, en 1897, de fêtes religieuses, qui avaient réuni à Fribourg un grand nombre de notabilités catholiques des divers pays d'Europe, elle organisa une assemblée constitutive qui comprenait huit évêques, et fit acclamer le programme d'action d'où l'institution est sortie. L'on vit alors un spectacle inattendu ; celui d'une femme âgée, qui depuis des années ne voyageait plus, qui ne s'était jamais occupée que d'œuvres locales de bienfaisance, se lançant tout à coup avec un enthousiasme juvénile dans une vie nouvelle, sacrifiant à la cause qu'elle avait embrassée son temps, ses habitudes, sa tranquillité et son repos.

M<sup>re</sup> de Reynold prenait rarement la parole dans les grandes assemblées ; mais sa présence seule était une prédication éloquente.

C'est dans les réunions intimes, dans les séances familières

qu'elle savait déployer toutes les ressources de son esprit, manifester son autorité, gagner les cœurs et stimuler le zèle.

Elle triomphait surtout des adversaires par la bienveillance ; c'est par la bienveillance qu'elle a désarmé bien des hostilités, surmonté bien des obstacles, entraîné à sa suite une foule de coopératrices hésitantes.

En 1910, le Souverain Pontife a décerné à Mme de Reynold la médaille de 1<sup>re</sup> classe en or, de l'ordre *Bene merenti*. Mme de Reynold n'a pas connu les déchirements et les divisions qui souvent compromettent les meilleures entreprises, et l'œuvre qui a été le couronnement de sa vie demeure pleine de promesses. Elle est assise sur des bases solides : durable et glorieux monument qui perpétuera le souvenir de la femme de cœur et d'intelligence qui vient de disparaître.

La cérémonie des funérailles qui a eu lieu à Fribourg, le 20 mars, a montré combien étaient grandes l'estime et la vénération dont jouissait au loin M<sup>me</sup> de Reynold. La plupart des sections de l'œuvre de Protection de la jeune fille étaient représentées. Le comité national allemand avait délégué officiellement sa présidente, M<sup>me</sup> Bontant-Klehe, de Francfort sur le Mein, et le comité national suisse sa vice-présidente M<sup>me</sup> Winterhalter-Eugster, de St-Gall. Parmi les représentants des comités cantonaux on remarquait M. le R<sup>d</sup> Curé Kaefer, de Bâle, Mlle de Butzow, de Genève, Mlle Haeggi, de Soleure, Mlle Théraulaz, de Berne, etc., etc.